

Maturana, H., Varela, F., 1994, L'arbre de la connaissance. Editions Addison-Wesley, France, SA.

Prá ir além das certezas a gente precisa dos outros.

P. 10 "La réflexion est le processus qui nous permet de connaître l'acte de connaître. C'est un acte de retour sur soi-même. C'est la seule chance que nous ayons de découvrir note aveuglement et de reconnaître que les certitudes et les connaissances des autres sont respectivement aussi irrésistibles et ténues que les nôtres".

P. 13 "Affirmations clefs"

"Toutes action est connaissance et toute connaissance est action".

Toute chose dite est dite par quelqu'un"

"Ainsi, on peut distinguer quatre conditions essentielles à l'élaboration d'une explication scientifique".

I. Phénomène à expliquer: décrire le phénomène d'une façon acceptable pour un groupe d'observateurs.

II. Hypothèse explicative: proposer un système conceptuel capable d'engendrer le phénomène à expliquer d'une manière acceptable pour un groupe d'observateurs".

III. Obtention d'autres phénomènes: obtenir à partir de II d'autres phénomènes non considérés de façon explicite dans cette proposition, et, décrire leurs conditions d'observation par un groupe d'observateurs".

IV. Observations nouvelles: observer ces autres phénomènes obtenues à partir de II.

Ce n'est pas qui lorsque ce critère de validation est satisfait qu'une explication pourra être dite scientifique, et une affirmation n'est scientifique que si elle est basée sur des explications scientifiques"

P. 16 "Et quando pourrons-nous dire que nous avons atteint un degré d'explication satisfaisant du phénomène de la connaissance? (...): lorsque nous aurons exposé un système conceptuel pouvant engendrer des phénomènes cognitifs qui seront le résultat de l'action d'un être vivant, et lorsque nous aurons montré que ce processus peut produire des êtres vivants comme nous-mêmes, capables d'engendrer des descriptions et de réfléchir sur ces réflexions, comme résultat de leurs accomplissement en tant qu'êtres vivants opérant efficacement dans leurs champ d'existence" (pp. 16-17).

2 L'organisation du vivant

P. 22 "Toute connaissance dépend e la structure de celui connaît".

P. 28 "Distinctions"

"L'acte de désigner un être quelconque, objet chose, ou unité implique la réalisation d'un acte de distinction: qui distingue ce qui a été indiqué comme étant séparé de son milieu. A chaque foi que nous nous référons à quoi que ce soit explicitement ou implicitement, nous spécifions un critère de distinction, qui indique ce dont nous parlons et spécifie ses propriétés en tant qu'être, unité, ou objet".

P. 31 " Organisation signifie l'ensemble des relations qui doivent être présentes pour qu'une chose existe".

## 10 L'Arbre de la Connaissance

### La connaissance de la connaissance oblige p. 239

“Lorsqu’Adam et Eve mangèrent le fruit de la connaissance du bien et du mal, nous dit la Bible, ils furent transformés en êtres différents, appelés à ne jamais retrouver leur innocence initiale. Auparavant, leur connaissance du monde exprimait par leur nudité. Ils allaient ainsi avec cette nudité, dans l’innocence de la simple connaissance. Plus tard, ils surent qu’ils étaient nus. Ils surent qu’ils savaient”.

“Elle nous oblige à adopter une attitude de vigilance permanente à l’égard de la tentation de la certitude. Elle nous oblige à reconnaître que la certitude n’est pas une preuve de vérité. Elle nous oblige à réaliser que le monde que chacun peut voir n’est pas le monde mais un monde que nous faisons émerger avec les autres. Elle nous oblige à nous rendre compte que le monde serait différent si nous vivions différemment. Elle nous oblige car, lorsque nous savons que nous savons, nous ne pouvons nier (face à nous mêmes et aux autres) que nous savons.”

“ C’est pourquoi que tout ce que nous avons dit dans ce livre, par notre connaissance de notre connaissance, implique une éthique que nous ne pouvons éluder, une éthique dont le point de référence est dans la conscience de la structure biologique et sociale des êtres humains, une éthique qui découle de la réflexion humaine au centre de la constitution de tout phénomène social. Si nous savons que notre monde est nécessairement le monde que nous faisons émerger avec les autres, à chaque fois que nous sommes en conflit avec un autre être humain avec qui nous souhaitons continuer de coexister, nous ne pouvons affirmer ce qui est pour nous certain (une vérité absolue) parce que cela reviendrait à nier l’autre personne. Si nous voulons coexister avec l’autre personne, nous devons voir que sa certitude -aussi indésirable qu’elle puisse nous paraître - est aussi légitime et valable que la nôtre parce que, comme la nôtre, elle exprime sa conservation du couplage structural dans un domaine de l’existence - aussi indésirable qu’il puisse nous paraître. (...) Un conflit est toujours une négation mutuelle. Il ne peut jamais se résoudre dans le domaine où il se développe si les protagonistes restent campés à leurs certitudes. (...) La connaissance de cette connaissance représente l’impératif social d’une éthique centre sur l’humain”.

P. 241 Éthique (...) ..."tout acte humain a une implication éthique parce que c’est un acte de constitution du monde humain”...

“Cet acte s’appelle l’amour, ou, si l’on préfère une expression plus légère, l’acceptation de l’autre personne à nos côtés dans notre vie quotidienne. C’est la fondation biologique des phénomènes sociaux: sans amour, ou sans acceptation des autres êtres vivants à nos côtés, il n’y a pas de processus social, et donc pas d’humanité”

P. 242 “Tout ce que nous faisons est une danse structurale dans la chorégraphie de la coexistence”

P. 243 “Nous affirmons qu’au coeur de problèmes que nous rencontrons aujourd’hui se trouve notre ignorance de l’acte de connaître”.

“Aveugles à la transparence de nos actions, nous confondons l’image que nous voulons projeter avec l’être que nous voulons devenir. C’est un erreur que seule la connaissance de la connaissance peut dissiper”.

“On raconte l’histoire d’une île et de ses habitants”: I. Shah, The Sufis, Anchor, Books, 1971. (<https://idriesshahfoundation.org/read-online/the-sufis/> ver pp. 10-11)



«Je veux nager jusqu'à une autre rive.»

«Pour cela, tu dois apprendre à nager. Es-tu prêt à apprendre ?»

«Oui, mais je veux emmener avec moi ma tonne de choux.»

«Quels choux ?»

«La nourriture dont j'aurai besoin une fois de l'autre côté, ailleurs.»

«Mais s'il y a de la nourriture de l'autre côté ?»

«Je ne vois pas ce que vous voulez dire. Je n'en sais rien. Il faut que j'emmène mes choux avec moi.»

«Mais tu ne pourras jamais nager avec une tonne de choux. C'est beaucoup trop lourd.»

«Alors je ne peux pas apprendre à nager. Vous appelez mes choux un poids mort

vous appelez mes choux un poids mort.  
Je les appelle ma nourriture de base».  
«Suppose que tout ceci ne soit qu'une allégo-  
rie et qu'au lieu de parler de choux,

*L'Arbre de la connaissance* 245

nous parlions d'idées fixes, de présup-  
positions, et de certitudes ?»

«Hum...Je vais emmener mes choux chez  
quelqu'un qui comprend mieux ce dont  
j'ai besoin.»